

deux heures, quand M. Brissonnet viendra... Je désire que tu le reçoives avec moi... Il me semble que ta présence augmentera la solennité de cet entretien, elle lui donnera le caractère familial qui la justifie... Enfin... » (et elle eut dans la voix un tremblement plus accusé encore) « toute seule, je me sentirais trop intimidée. Je ne trouverais pas bien mes phrases. Toi ici, près de moi, pour reprendre mes paroles au besoin, et les appuyer, j'aurai de la force... Ne me refuse pas d'assister à cette visite du commandant, mon ami ! C'est le plus grand service que tu puisses rendre à ma sœur, et, par conséquent, à moi... »

Il y avait, dans la simplicité avec laquelle l'épouse tentée, mais malgré elle, invoquait le secours de son mari à cette occasion, quelque chose de si délicat et de si loyal que celui-ci en demeura une minute sans répondre, tant il venait d'être touché à une place vive de son cœur. Lui qui, tout à l'heure, avait écouté les cruelles et flétrissantes insinuations de sa belle-sœur, lui qui avait accepté l'idée de se cacher là, derrière la porte du petit salon, pour épier cet entretien de Madeleine et Brissonnet, il éprouva un de ces sursauts de conscience qui ne peuvent se soulager que par l'entière franchise, et, brusquement, il se dressa debout devant sa femme, et lui saisissant les mains :

— « Écoute, Madeleine... Avant de te ré-

pondre, il faut que je t'aie fait une confession. Je ne peux pas accepter que tu me parles de la sorte et que moi, je me taise. Je ne le dois pas... Depuis que tu as commencé de me raconter ta conversation d'aujourd'hui avec ta sœur, la vérité me brûle les lèvres... Moi aussi, j'ai causé avec ta sœur aujourd'hui, tout à l'heure. J'arrive de chez elle... Tout ce que tu viens de me dire, elle me l'avait dit... Laisse-moi continuer, » insista-t-il comme Madeleine esquissait un geste d'étonnement. « Il faut que tu saches pourquoi je ne t'ai pas interrompue, dès les premiers mots... Il y a trop longtemps que ce secret m'étouffe, et quand je te vois si droite, si simple, si vraie, comme tu viens de l'être, je ne supporte pas de nourrir à part moi des idées que je te cache... Ne me réponds pas encore, » fit-il de nouveau, sur un second geste. « J'ai le courage de parler, à cette minute. Je ne suis pas sûr de l'avoir plus tard... Pourquoi je ne t'ai pas interrompue ? » répéta-t-il. « Je voulais savoir si tu me rapporterais exactement ce que m'avait dit Agathe. C'est une épreuve, ah ! bien honteuse, à laquelle je t'ai soumise, parce que... » il hésita un moment, « parce que je suis jaloux !... Le mot est prononcé, l'horrible mot !... Vois-tu, j'ai trop souffert depuis ces dernières semaines. Ces assiduités de M. Brissonnet dans notre milieu, dont tu me parles, je les ai remarquées, comme toi. Comme toi,

j'ai remarqué cette anomalie dans sa conduite : il nous fréquentait avec une suite qui prouvait de sa part un intérêt très spécial, et il ne faisait cependant aucune démarche de nature à indiquer un projet précis... Pardonne-moi d'aller jusqu'au bout de mes pensées, Madeleine... Au moment même où je m'étonnais, à part moi, du mystère aperçu dans les façons d'être de cet homme, je t'ai vue devenir un peu nerveuse d'abord, puis davantage, puis vraiment malade. Il m'a semblé que ton état ne s'expliquait point par des désordres purement physiques. J'ai cru démêler en toi un trouble moral, et j'ai eu peur... Oui, j'ai eu peur que toi aussi tu ne te fusses laissé prendre à la séduction qui émane naturellement d'un héros, jeune, intéressant, malheureux... Et voilà comment je suis devenu jaloux? Ce n'est pas ta faute si ton pauvre mari n'est qu'un tâcheron d'amphithéâtre et d'hôpital, usé par la besogne et qui n'a rien pour parler à l'imagination... Si souvent, depuis que je t'ai épousée, te voyant si jolie, si fine, si élégante, j'ai tremblé, non pas que l'on te fit la cour, j'ai toujours su que tu ne le permettrais point, mais que notre vie ne te suffit pas!... Et puis, je me suis demandé si ton charme n'avait pas agi sur l'esprit de notre nouvel ami, si ce n'était pas là une explication et de ses assiduités dans notre milieu et de ses silences à l'égard

d'Agathe?... J'ai lutté contre ces idées. Je ne me suis pas reconnu le droit de t'en infliger le contre-coup... Cette semaine-ci, elles sont devenues trop pénibles. J'ai été incapable de les dominer. Je n'ai pas eu la force d'avoir une explication avec toi. Je l'ai eue avec Agathe... cette après-midi... il y a quelques heures... »

— « Tu lui as parlé comme tu viens de me parler?... » s'écria Madeleine. « Tu lui as dit ce que tu viens de me dire?... »

— « Tout », répondit Liébaut.

— « Ah! » gémit-elle, « comment as-tu pu?... Tu m'as aliéné son cœur pour toujours!... Mon ami! Que m'as-tu fait?... Comme tu as mal agi envers moi!... Ah! Je ne le méritais point!... »

Le médecin la vit trembler de tout son corps, en jetant ce cri où frémissait une révolte. Elle allait en dire davantage. Elle s'arrêta. L'idée de cet entretien que son mari avait eu avec sa sœur la bouleversait. Ce trouble n'était rien, à côté de l'épouvante dont l'avait remplie la première partie de cette confidence. Par un instinct qui n'était pas une ruse, elle ne relevait dans ces déclarations de Liébaut qu'un seul point, celui où elle pût s'exprimer en pleine liberté sans avouer son secret. Elle tendit son énergie intérieure à cacher l'émotion dont l'accablait cette découverte de son mari, cette divination du sentiment qu'elle avait voulu dissimuler à tout prix, dont elle était déci-

dée, même maintenant, à défendre le mystère. Cet effort dans une minute de si intense émotion eut son contre-coup subit et impossible à cacher. Elle n'eut pas plus tôt prononcé cette phrase qu'elle pâlit, comme si elle allait mourir. Elle se renversa en arrière sur son fauteuil, dans un spasme où le praticien saisit une nouvelle preuve, palpable et indiscutable, du profond ébranlement nerveux dont cet organisme était atteint. A de pareils désarrois il faut pourtant une cause. Et quelle autre supposer, sinon la vraie? Malgré qu'il en eût, cette évidence s'imposait à Liébaut, tandis qu'il vaquait, avec une émotion que lui-même ne dominait pas, aux soins que nécessitait cet évanouissement. Quand Madeleine fut revenue à elle, ils restèrent un instant, silencieux, à se regarder. Ils comprenaient l'un et l'autre que leur conversation ne pouvait pas s'achever ainsi. Ils devaient s'expliquer sur une question abordée entre eux, pour la première fois, et dans quels termes! Elle rompit le silence, la première :

— « Pardon, mon ami », dit-elle, « si je t'ai parlé un peu vivement tout à l'heure. Tu me dis que tu as souffert, et, pour insensée qu'elle ait été, cette souffrance est ton excuse... Oui, elle a été insensée... » Elle eut le courage, voulant imprimer jusqu'au fond du cœur de son mari la croyance à cet héroïque mensonge, de l'envelopper, de le pénétrer de son regard. Elle y avait mis toute sa

loyauté d'honnête femme qui ne faillira jamais, tout son dévouement d'épouse qui se sent le droit et le devoir de garder pour elle seule le secret de ses tentations, parce qu'elle sait qu'elle n'y succombera pas... « Mais », continua-t-elle, « cela n'empêche pas que tu ne m'aies fait auprès d'Agathe un tort irréparable... Je t'ai si souvent dit qu'elle avait à mon égard une disposition un peu ombrageuse et que j'en étais peinée. Elle l'avait exercée à vide, jusqu'ici. Maintenant, elle va me haïr. Tu m'as aliéné son cœur, mon pauvre ami, le cœur de mon unique sœur, et pour une chimère, une insensée chimère!... »

— « Alors », interrogea Liébaut, « tu n'aimes pas cet homme?... » De tout ce qu'elle venait de lui dire, le mari, si magnanime pourtant par nature, n'avait perçu, il n'avait retenu qu'un fait : ce démenti donné au soupçon qui le rongait depuis tant de jours. Mais l'infailible intuition de la jalousie ne se rend pas si vite. François avait faim et soif que sa femme répétât cette dénégation, qu'elle la précisât, qu'elle l'aidât à interpréter dans un sens favorable tant de petits signes dont il avait nourri son chagrin. En même temps il sentait que cette insistance était, en ce moment, une brutalité. Madeleine était si visiblement souffrante, qu'il était presque inhumain de prolonger une explication, très douloureuse si elle disait vrai, plus douloureuse si elle essayait de

tromper la perspicacité de son mari afin de l'épargner. Hélas ! il suffisait que le médecin entrevît cette seule chance d'une généreuse imposture pour qu'il passât outre à tous les scrupules et il répéta : « Redis-moi que tu ne l'aimes pas. »

— « Encore », fit-elle dans un geste accablé et d'une voix brisée. « Tu ne m'as donc pas fait assez de mal avec cette idée, en m'atteignant dans l'affection qui m'était la plus chère après la tienne?... Je suis ta femme, mon ami, ta femme fidèle, et j'aime mes enfants... »

— « Ah ! » gémit-il, « ce n'est pas répondre... »

— « Hé bien... » commença-t-elle d'un accent plus ému encore.

— « Hé bien?... »

— « Hé bien, non, je ne l'aime pas... », dit-elle.

— « Mais ta mélancolie, ces derniers mois, depuis ton retour de Ragatz, ta maladie, tes silences... Qu'avais-tu si tu n'avais pas un chagrin qui te rongeaient?... Mais ton évanouissement de tout à l'heure?... »

— « Et c'est toi qui me poses des questions pareilles, » interrompit-elle, et trouvant la force de sourire, « toi, un médecin?... C'est vrai. Je ne suis pas bien forte depuis ces quelques semaines. Mes nerfs me trahissent souvent... Ce serait à toi de savoir ce que j'ai et de m'en guérir. Tu préfères me rendre plus malade... »

Il la regarda. Elle continuait de lui sourire avec un pli d'infinie tristesse dans le coin de sa bouche entr'ouverte. Le tourmenteur, qui était aussi comme le héros de l'antique comédie, au titre poignant d'humanité éternelle, un « bourreau de soi-même », subit soudain, devant ce charmant visage dont il était si amoureux, un de ces accès foudroyants de remords comme les jaloux en éprouvent devant la funeste besogne de leur frénésie. Qui ne se rappelle le cri déchirant d'Othello devant Desdemona morte : « O femme née sous une mauvaise étoile ! Pâle comme ta chemise ! Lorsque nous nous rencontrerons au tribunal de Dieu, ton aspect présent suffira pour précipiter mon âme du ciel, et les démons s'en saisiront !... Froide, froide, mon enfant ! Froide comme ta chasteté !... » Certes les inquisitions angoissées du mari de Madeleine n'avaient rien de commun avec le geste du More assassin, et les susceptibilités du cœur dont il souffrait ne ressemblaient guère non plus à cette folie du héros shakespearien tombant d'épilepsie : « Leurs lèvres ! Est-ce possible ? Leurs lèvres ! Qu'il avoue !... Le mouchoir !... O démon !... » Pourtant ce fut bien par un même retournement violent de tout l'être que Liébaud se révolta brusquement contre sa propre passion. Il eut subitement l'horreur des paroles auxquelles il s'était laissé emporter. Il prit sa tête dans ses mains en se cachant les joues et les yeux,

comme s'il ne pouvait supporter son remords, et il resta une minute sans parler. Puis il se mit à genoux devant sa femme, et, couvrant de larmes ses mains qu'il baisait, il lui dit :

— « Que faudra-t-il que je fasse pour que tu oublies l'action que j'ai commise en allant chez ta sœur comme j'y suis allé, et l'outrage que je t'ai fait en te parlant comme je t'ai parlé?... Tu as raison. J'ai été un insensé. Je ne le serai plus... Cela m'a pris comme une fièvre, comme un vertige... Je n'ai plus été mon maître... Mais je sais que tu me dis la vérité. Je le sais. Je te crois... Ah! comment te prouver que je te crois?... »

— « En te relevant d'abord », répondit Madeleine sur le même ton de bonhomie attristée et tendre, qu'elle avait pris pour parler de sa santé. Elle venait de voir que c'était le plus sûr moyen de manier ce cœur blessé, sans lui faire trop de mal. « Et puis », continua-t-elle quand Liébaut fut debout, « me promettre que tu vas me répondre en toute franchise... Tranquillise-toi. Il ne s'agit pas d'une question qui mette en doute ta foi en moi. Moi aussi, je crois que tu me crois. Je le sais... Mais nous ne sommes pas seuls au monde. Tu me répondras?... » Et sur un signe d'assentiment, elle reprit, avec un accent où palpait encore toute son émotion cachée : « J'avais écrit ma lettre à M. Brissonnet pour lui demander de venir demain. Je ne l'avais pas envoyée,

parce que je voulais savoir auparavant si tu approuvais ce projet d'explication concerté avec ma sœur... Les choses sont bien changées, maintenant que je sais ta visite chez elle et les chagrins que tu t'étais faits... Ne penses-tu pas qu'il vaudrait mieux que cette lettre ne partît point?... Si ton entretien avec Agathe avait eu lieu hier, elle ne serait certainement pas venue aujourd'hui me demander ce qu'elle m'a demandé. A quoi servira mon intervention? Si M. Brissonnet aime ma sœur et qu'il hésite à l'épouser, par timidité, par scrupule peut-être de la savoir trop riche, comme je t'ai dit, il se déclarera bien, tôt ou tard, et les mauvais propos tomberont d'eux-mêmes. Ils sont évidemment désagréables. Après tout, il ne faut pas s'en exagérer l'importance. Cet ennui n'est rien à côté de la peine que nous éprouverions, si, à la suite d'une conversation avec moi, où il aurait compris qu'il lui fallait se décider, le commandant s'effaçait définitivement. Agathe ne me le pardonnerait pas, après que sa jalousie a été éveillée ainsi. Elle m'accuserait d'avoir joué un double jeu... Évidemment tu serais là, pour témoigner que je t'ai prié moi-même d'assister à cette explication. Y ayant assisté, tu pourrais en rapporter le détail... Elle ne te croirait pas non plus. Elle penserait que j'ai trouvé le moyen de t'abuser... Elle est tellement défiante!... Si tu m'as vue bouleversée tout à l'heure au point de défaillir, c'est

que je connais ce trait de son caractère. J'ai prévu du coup dans quelles difficultés nous allions tous être enveloppés... Le mieux, vois-tu, c'est de ne pas nous mêler de ce mariage, dorénavant. »

— « Non, Madeleine », répondit le mari avec une fermeté singulière, « tu dois t'en mêler au contraire et activement. C'est la meilleure preuve à donner à ta sœur que mes imaginations ont été folles et que je me suis trompé. Tu vois, je dis : à lui donner, car, moi, je n'ai plus besoin de preuves... Si tu échoues dans cette négociation, et que M. Brissonnet ne se décide pas à demander la main d'Agathe, il devra disparaître de notre milieu, ce qu'il ne pourra faire, étant donné le galant homme qu'il est, qu'en s'arrangeant pour éviter les commentaires. Il emploiera le plus sûr moyen, il quittera Paris. Il lui est si aisé de demander du service !... » Liébaut ne vit pas, heureusement pour lui, les mains de sa femme trembler sur l'ouvrage qu'elle venait de reprendre pour se donner une contenance. Il continua : « Devant ce départ, il sera bien difficile à Agathe de t'accuser d'avoir joué le double jeu dont tu parles, puisque ton intervention aura eu pour résultat une absence définitive... Si tu renonces à être son ambassadrice, au contraire, tu devras justifier ce revirement. Quelque prétexte que tu lui donnes, c'est alors qu'Agathe se méfiera. Cette

visite que j'ai eu la funeste idée de lui rendre est trop récente. Elle devinera que nous nous sommes expliqués, toi et moi... Elle pensera que tu as cédé à ma jalousie, à moi... Et ce que je veux qu'elle sache bien, c'est que cette jalousie n'existe plus. D'ailleurs, elle le saura... »

— « Tu as l'intention de lui reparler?... » demanda Madeleine vivement, avec une véritable angoisse. Puis, se reprenant : « C'est vrai. Tu ne peux guère faire autrement, car maintenant elle te reparlera, elle, sans aucun doute... Mon Dieu ! Pourvu qu'elle ne te rejette pas dans ces chimères dont je viens de te voir tant souffrir !... Non, tu n'y retomberas pas... Tu as raison. Si nous avons cet entretien demain avec M. Brissonnet, nous en retirerons du moins cet avantage que ta folle jalousie n'aura plus de matière : ou bien il sera le fiancé de ma sœur ou bien il s'en ira... Ayons-le donc, cet entretien, et le plus vite possible... »

Il y eut un silence entre les deux époux. La jeune femme vit que l'ombre, — dissipée à quel prix et avec quel broiement de son pauvre cœur ! — reparaisait dans les prunelles du médecin. Les jalousies sentimentales, comme celle qu'éprouvait ce mari si loyal d'une femme si loyale aussi, ont des détours presque impossibles à prévoir. Elles traversent les plus déconcertantes alternatives d'exigences maladivement despotiques

et de sacrifices follement, passionnément généreux. Dans sa honte d'avoir acquiescé, ne fût-ce qu'un instant, au projet d'espionnage suggéré par sa belle-sœur, François Liébaut éprouvait le besoin d'attester à sa femme, par un signe tangible, son absolu, son total retour de confiance. Lui qui n'avait pas repoussé, une heure auparavant, l'idée de se cacher, comme un policier, pour surprendre la conversation de Brissonnet avec Madeleine et les vrais sentiments de celle-ci, la seule perspective d'être en tiers dans leur entrevue lui faisait horreur à présent. Toute fine qu'elle fût, la charmante femme se trompa sur cette nuance de la plus illogique des passions. Elle demeura décontenancée, en se demandant si son mari ne lui tendait pas de nouveau un piège. Cette insistance à vouloir qu'elle exécutât la promesse faite à Mme de Méris n'était-elle pas une autre épreuve? Elle calomniait ce cœur admirable dans lequel aucune duplicité n'était jamais entrée. Aussi fut-elle touchée aux larmes de sa réponse. Tant de délicatesse s'y mêlait à tant d'aveuglement!

— « *Nous n'aurons pas un entretien avec M. Brissonnet* », dit-il, en reprenant les termes mêmes dont s'était servie sa femme et les soulignant par son accent. « Je ne serai pas là. Je ne veux pas y être. C'est toi qui verras le commandant et toi seule... C'est le gage que j'exige de

ton pardon... Sinon, je penserai que tu gardes sur ton cœur une rancune contre moi, qui ne serait que trop justifiée!... J'avais le droit de souffrir des idées qui m'obsédaient. Je ne me les étais pas faites. Elles m'avaient pris et malgré moi... Je n'avais pas le droit d'essayer de les vérifier par cette voie détournée... Quand ta sœur saura que tu as vu cet homme, seule à seul, et cela d'après mon désir formellement exprimé, elle comprendra quel changement s'est fait dans mes pensées, et je lui aurai expliqué pourquoi... Quant à retomber sous son influence et dans les troubles dont je suis sorti, n'aie pas peur, ma chère, mon unique amie. Mais je n'ai pas à te rassurer. Tu verras... Et, en attendant, où est ta lettre à M. Brissonnet? »

— « Sur mon bureau... » répondit Madeleine. Elle eut sur les lèvres une dernière requête : « Attends encore. » Elle ne la formula point. Elle sentit que son mari trouverait l'apaisement à l'orage dont il était secoué dans cette volontaire abdication de ses droits de surveillance les plus légitimes. Et puis, elle était à bout de force. Il lui en fallait cependant pour accomplir ce qu'elle considérait comme son strict devoir : cacher à tout prix le trouble dont la bouleversait la perspective de cette conversation en tête-à-tête avec celui qu'elle aimait — et sur quel sujet! Il était temps qu'elle retrouvât un peu de solitude, et

que la scène actuelle prit fin, pour qu'elle pût enfin pleurer en paix, se pleurer, elle et cet amour défendu dont elle était consumée. Elle vit Liébaut chercher le billet qui n'était pas fermé. Il le cacheta sans en avoir pris connaissance, y colla un timbre, sonna, et remit l'enveloppe au domestique en disant :

— « Que l'on jette cette lettre tout de suite à la boîte du grand bureau de la place Victor-Hugo, pour qu'elle arrive demain matin, très exactement. »

Quand la porte fut refermée, il revint s'agenouiller devant sa femme, et lui montrant un visage d'où émanait un rayonnement de tendresse exaltée :

— « C'est la première fois depuis des semaines que je vais dormir sans ce poids sur le cœur ! Pourquoi ne t'ai-je pas parlé plus tôt ?... Maintenant, je vais te soigner... Tu n'auras plus ces joues pâles. Tu guériras. Je chercherai. Je trouverai. Rien ne me sera impossible, du moment que je sais que tu n'as pas cessé de m'aimer. »

VIII

L'HÉROÏQUE MENSONGE

Le médecin prouvait, par ces phrases où se soulageait, en s'épanchant, le flot amassé de ses

mélancolies, que les diagnostics moraux sont plus malaisés à porter que les autres. Il ne se doutait pas que chaque protestation de son retour à la confiance meurtrissait cette âme de femme à une autre place. Les natures vraiment profondes et délicates, comme était Madeleine, ne se plaisent à elles-mêmes que si elles sont dans la vérité complète, non seulement de leurs devoirs, mais de leurs sentiments. S'il arrive qu'un conflit entre ce devoir et ces sentiments les oblige à sacrifier ceux-ci, elles n'hésitent pas à faire cette immolation dans leurs actes. L'épreuve la plus dure pour elles est de mentir sur l'état de leur cœur. Elles ont beau s'affirmer, comme dans ce cas, que de montrer la souffrance de leur martyre serait en détruire l'effet, elles ne peuvent s'empêcher de subir une sorte d'obscur remords, quand elles ont réussi à donner le change sur leurs émotions les plus secrètes. Le scrupule les saisit. L'insincérité, qu'elles savent pourtant si nécessaire, trouble leur conscience. Elles s'accusent d'être hypocrites, et elles n'ont même pas, pour récompense d'un effort où leur être se brise, cette satisfaction morale que leur dévouement semble mériter. Et voici qu'une tentation l'envahissait, celle d'être vraie à l'égard de quelqu'un, que son sacrifice fût connu, du moins qu'il fût plaint. — Par qui ? Par celui-là même qui le partagerait. Que de femmes intimement,